

Antoine BISCÉRÉ

JEAN DE LA FONTAINE ET LA FABLE ÉSOPIQUE

Genèse et généalogie
d'une filiation ambiguë



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Mais qui un tel titre osait promettre, et de si grande attente, [...] devait bien par le menu déduire, et suivre les Ruisseaux pour trouver La Fontaine...

Barthélemy Aneau, *Quintil Horatian* (1550)

Héritière du vaste mouvement de la Renaissance dont elle constitue la conclusion, la période dite classique en France est profondément marquée par cette effervescence de la redécouverte et de la réappropriation du passé que condense l'expression de *translatio studii*. N'en déplaise à Winckelmann, le classicisme français est moins une période de «*edle Einfalt und stille Grösse*¹» marquée par une stabilité normative, qu'une zone de passage, de transfert, de transmission et d'appropriation perpétuelle d'héritages continuellement revus et renouvelés. S'il est un poète qui se prête à faire exemple de cette instabilité féconde et de ce rôle de passeur dévolu aux créateurs de ce temps, c'est bien La Fontaine : toujours divers parce que perpétuellement en quête, en traque, en recherche «*inquiète*» de modèles à s'approprier ou auxquels approprier son talent à l'affût de nouveautés et de surprises, pour répondre aux attentes d'un public qui a découvert les charmes de la mode². En ce sens, il faut peut-être instiller une dose de mobilité, de fluidité, voire d'imprévisibilité dans la relation apparemment figée que la tradition critique nous a accoutumés de voir entre le fabuliste français et son modèle antique légendaire.

¹ « Une noble simplicité et une calme grandeur ». Johann Joachim Winckelmann, *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerey und Bildhauerkunst*, Dresden et Leipzig, Walther, 1756, p. 21.

² Sur ce point, voir : P. Dandrey, « Le classicisme conciliateur. L'exemple de La Fontaine », [in] S. Cornic, & P. Servet (dir.), *L'art de la conciliation*, Lyon, Université J. Moulin (diff. Genève, Droz), coll. « Cahiers du GADGES (11) », 2013, p. 139-154.

Un Ésope, plusieurs Ésope – aucun Ésope ? La filiation apparemment directe, évidente, sans médiation entre le père de la fable et son héritier majeur demande une révision complète de nos préjugés critiques, à la lumière de l'archéologie d'un modèle, d'un genre et d'une tradition qui se révèlent d'une complexité, d'une richesse et d'une diversité que La Fontaine lui-même peut-être ne soupçonnait pas, mais qui promet à l'analyste moderne la révélation d'un mode d'invention ou plutôt de réception du genre *fable* beaucoup plus ouvert, fluide, voire confus, que ne le laisseraient supposer les notes apposées au bas des pages des éditions du fabuliste français, sur le mode « Cette fable est tirée de... ». La nature, les conditions et le processus de cette « extraction », voilà l'objet que voudrait traiter le présent travail.

Si ce projet s'inscrit dans le sillage des nombreuses études consacrées depuis près d'un siècle à l'extraordinaire résilience de la tradition ésopique³, il entend néanmoins substituer à l'approche comparatiste qui les

³ On peut ainsi recenser une petite dizaine de monographies allemandes, échelonnées de 1886 à 1934 et consacrées à l'étude sélective des métamorphoses de quelques motifs ésopiques : Maximilian Fuchs, *Die Fabel von der Krähe, die sich mit fremden Federn schmückt, betrachtet in ihren verschiedenen Gestaltungen in der abendländischen Literatur*, Berlin, G. Schade (O. Francke), 1886 ; Konstanty Górski, *Die Fabel vom Löwenantheil in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, Berlin, Mayer & Müller 1888 ; Max Ewert, *Über die Fabel der Rabe und der Fuchs*, Berlin, C. Vogt, 1894 ; August Wünsche, *Die Pflanzenfabel in der Weltliteratur*, Leipzig/Vienne, Akademischer Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1905 [repr. : Leipzig, Zentralantiquariat der Deutschen Demokratischen Republik, 1974] ; Erna Grawi, *Die Fabel vom Baum und dem Schilfrohr in der Weltliteratur. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der hohen philosophischen Fakultät der Universität Rostock*, Rostock, G. B. Leopold, 1911 ; Hermann Ahrens, *Die Fabel vom Löwen und der Maus in der Weltliteratur*, Rostock, Winterberg, 1921 ; Heinrich Gombel, *Die Fabel vom « Magen und den Gliedern » in der Weltliteratur, mit besonderer Berücksichtigung der romanischen Fabelliteratur*, Halle, Niemeyer, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie (80) », 1934. Et plus récemment, un article et une monographie, toujours issus de recherches allemandes : Adalbert Elschenbroich, « Von unrechtem Gewalte. Weltlicher und geistlicher Sinn der Fabel vom "Wolf und Lamm" von der Spätantike bis zum Beginn der Neuzeit », [in] Dorothea Ader, et al. (dir.), *Sub tua Platano. Festschrift Alexander Beinlich*, Emsdetten, Lechte, 1981, p. 420-451 ; Dietmar Peil, *Der Streit der Glieder mit dem Magen. Studien zur Überlieferungs- und Deutungsgeschichte der Fabel des Menenius Agrippa von der Antike bis ins 20. Jahrhundert*, Francfort-sur-le-Main, P. Lang, coll. « Mikrokosmos (16) », 1985. Plus limitées en diachronie, on citera les études de Laurence Harf-Lancner : « L'individu dans l'État : la fable des *Membres et de l'Estomac* dans la littérature du Moyen Âge », [in] J. Attuel (dir.), *L'individualisme : permanence et métamorphoses*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 51-71 ; « *Les Membres et l'Estomac* : la fable et son interprétation politique au Moyen Âge », [in] D. Boutet, & J. Verger (dir.), *Penser le pouvoir au Moyen Âge : VIII^e-XI^e siècles. Études d'histoire et de littérature offertes à Françoise Autrand*, Paris, Éditions de la Rue d'Ulm, 2000, p. 111-126 ;

caractérise dans leur immense majorité une approche plus spécifiquement philologique, c'est-à-dire à la fois généalogique et archéologique, entre la restitution des longues continuités et la remontée aux plus lointaines origines. Soucieux d'éviter la perspective téléologique qui a pu caractériser certaines recherches sur la fable avant La Fontaine, notre propos s'attache à envisager le genre dans le temps long de l'histoire littéraire européenne, en prêtant attention à certaines de ses formes oubliées parce que les plus éphémères, les plus divergentes, voire les plus virtuoses, que la critique des sources lafontainiennes, volontiers partisane, a souvent eu tendance à méconnaître, voire à occulter : l'annotateur tend à prendre la pente de la facilité, qui est toute droite, en ignorant les méandres et les virages, où pourtant réside parfois le secret d'une mutation, d'une réorientation, voire d'une évolution.

La réalisation d'une telle entreprise a été favorisée, sinon même suscitée, par l'existence d'une véritable cartographie de la tradition ésopeque, progressivement établie depuis les années 1980 au fil de la publication de différents instruments de travail, inventaires bibliographiques ou catalogues thématiques consacrés à diverses ramifications de cette tradition foisonnante. Les recherches pionnières de Gianni Mombello⁴ sur les fabliers français de la Renaissance ont ainsi été peu à peu enrichies par les bibliographies de Gabriella Parussa⁵ et d'Ulrike Bodemann⁶. Dans le même temps, le principe du catalogage systématique des différentes

« Métamorphoses d'une fable, d'Ésope à La Fontaine : *Le Geai paré des plumes du paon* », [in] J. Lecoq, C. Magnien, I. Pantin, & M.-C. Thomine (dir.), *Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 101-121 ; « Des Fourmis et des Cigales. Isopets et bestiaires », [in] J.-M. Boivin et al. (dir.), *Les fables avant La Fontaine, op. cit.*, p. 193-211. Ou encore, pour l'époque moderne, les travaux de Paul J. Smith : « The Viper and the File: Metamorphoses of an Emblematic Fable (from Corrozet to Barlow) », [in] B. Westerweel (dir.), *Anglo-Dutch Relations in the Field of Emblem*, Leiden, New York & Köln, Brill, 1997, p. 63-86, dont les acquis sont complétés par : « Two Illustrated Fable Books: The *Esbatement moral des animaux* (1578) and Verdizotti's *Cento favole morali* (1570) », [in] J. F. van Dijkhuizen et al. (dir.), *Living in Posterity. Essays in Honour of Bart Westerweel*, Hilversum, Verloren, 2004, p. 249-258.

⁴ G. Mombello, *Le raccolte francesi di favole esopiane dal 1480 alla fine del secolo XVI*, Genève/Paris, Slatkine/Champion, 1981. Voir également ses nombreux articles, cités dans la bibliographie finale de ce travail.

⁵ G. Parussa, *Les recueils français de fables ésopeques au XVII^e siècle*, Genève/Paris, Slatkine/Champion, 1993.

⁶ U. Bodemann, *Fabula docet. Illustrierte Fabelbücher aus sechs Jahrhunderten. Ausstellung aus Beständen der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel und der Sammlung Dr. Ulrich von Ritter*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1983 ; ainsi que, sous sa direction, *Das illustrierte Fabelbuch*, vol. II : *Katalog illustrierter Fabelaufgaben 1461-1990*, Hambourg / Francfort-sur-le-Main, Maximilian-Gesellschaft / W. Metzner, 1998.